

Observations sur deux Suralongues de force,
avec l'origine des extrémités des os.
par M. Blond

presque toutes les luxations qui se bornent
au simple déplacement, ou à la sortie des ossements
des os hors de leur cavités, sans causer de lésions
considérables aux ligaments et sans plaie aux
ligaments, ne se trouvent ordinairement accompagnées
d'aucun accident fâcheux et difficile à vaincre, et
guérissent en peu de temps, quand elles ont été
réduites d'abord. Leur arrivée, principalement
celles qui attaquent les articulations arthrodielles.

celles qui attaquent les os, les articulations,
Mais si la violence des causes qui les ont produits,
Jointes aux circonstances qui peuvent suffire
S'y rencontrent, contraignent les os, non-seulement
à sortir de leurs cavités, comme dans les
simples dislocations; mais encore de briser &
les capsules, les ligaments, les tendons des muscles,
d'écraser les téguemens, & de sortir par l'apertüre
qu'ils y ont faite; une pareille maladie à la
quelle se trouve en différentes complications, en
dans le genre de Luxations, des plus graves, si,
surtout elle se rencontre avec Jointures ginglymoïdes;
parce que cette espèce d'articulation est plus
compromise elle-même par son union respective, et
maintenue par des ligaments très-forts, très-serres,
et très-multiples; que les os se couvrent par des
cavités unies des encoches; que les surfaces par où

Ils se joignent sous d'une étendue de peau vaste, et
que par cette raison ces sortes de déplacements ne
peuvent se faire sans passer par un long trajet.

D'après ce léger exposé, il est facile de
conjecturer que les accidents qui doivent résulter d'une
luxation ou tant de déformations se trouvent réunis,
sont de nature à faire craindre que les ressources
de l'art, pour en prévenir ou pour en arrêter les
progrès, ne soient insuffisantes; l'expérience l'a
même pu paraître convaincre; et ce qu'il nous
dit à ce sujet est digne de remarque: voilà comment
il s'en explique. = Lors qu'il se trouve une plaie
= jointe à la luxation, ou les os de boîtes seront
= découverts, il ne faut point entreprendre de la
= réduire, principalement si cela arrive aux jointures,
= qui servent à des mouvements d'une grande
= étendue, comme sont celles des bras, du coude,
= de la cuisse, &c. car si l'on tente leur réduction,
= elle occasionnera de très-fâcheux accidents, qui
= causeront même d'empêcher la mort au blessé (a).

Il dit encore ailleurs sur le même cas: = que
= quand une grande plaie se trouve jointe à une
= luxation, que les os sortent par la plaie, il ne
= faut point remettre les os en place, parce que les
= convulsions et la gangrène, qui sont produites par
= cette réduction, font périr le blessé; au lieu que la
= réduction n'étant point faite, les malades, vivants

a. Liv. de méd. tom. XVI. rappo. par M. Duvourcy, mal. des os.

-Leprieux Souvent. il arrive, continue-t-il, que la
-partie ostée est impuissante, mais le art des
-ostées est toujours plus avantageux. il est même
d'avis de couper la partie de l'os qui s'est par la
plage, ce qui peut se faire, ajoute-t-il, sans danger (a).

Si cet auteur a pû, comme on vient de le
voir, que des suites d'une pareille luxation étaient si
funestes au ostée, et même que la réduction d'un
devenait si fâcheuse en aggravant encore les
accidents, il ne tient sans doute ces connaissances que de
sa propre expérience; cependant une autorité de
ce poids doit prouver toutes les décisions font en
quelque sorte préjuger dans l'art de guerir, de
trouver contradictoire par des faits, et par des observations
authentiques, qui doivent rassurer un jeune
chirurgien sur le pronostic défavorable
qu'en vient de porter cet ancien praticien, et lui
faire tout entreprendre pour prévenir l'impuissance
du membre du ostée, et pour combattre et pour
corriger les accidents et les symptômes tant
primaires que consécutifs, en employant les moyens
que l'expérience qu'on a acquis sur ce ^{sujet} depuis ce
grand maître, nous en a appris.

En effet, une observation que nous a faite M. Petit,
dans son excellent traité des maladies de l'os sur ce
point de pratique, est bien propre à lui inspirer
cette confiance et à lui servir de guide. Je n'en ai si
cette observation est unique, ce que j'en ai vu bien
a. ib. tom. 36.



de croire; mais je sais que c'est le sentiment
de ce genre de maladie que j'aye trouvé dans
les différents auteurs que j'ai dû apporter de
confirmer. Je dirai même qu'en supposant qu'il
n'y en ait pas d'autres qui confirmassent les
avantages qu'on n'en n'a obtenus, il ne serait pas
moins précieux pour l'art et pour l'humanité.
comme cette observation est entièrement analogue
à celles que je vais bientôt rapporter, on me
permettra de la transférer en entier.

= une dame, dit un célèbre chirurgien, qui était
= fort grosse et forte, tomba dans sa chambre sur
= la main droite; l'avant-bras était étendu: le
= poids du corps se trouva supérieur à la résistance
= de l'articulation du coude, et la force de pression dans
= le sens de l'extension. La partie inférieure de
= l'humérus rompit le biceps et le brachial
= interne, tous les deux brachés sortirent à travers
= de la peau; l'un du bras gauche lui-même par
= la plaie, et appuyé sur le parquet. L'os libre
= remonta depuis de quatre travers de doigt
= derrière l'humérus sous la peau. on fit les
= tentatives et la réduction avec facilité. La
= portion du biceps qui sortait par la plaie, de
= la longueur d'une ponce, ne put être répétée, il
= fallut la couper. on prit l'avant-bras; les
= fibres de la plaie se trouvaient dans le pli.

= Situation qui fut favorable à la réunion, ne le
fut pas moins à lauration: L'une et l'autre
= guérissent en six semaines. ce qui mérite d'être
= remarqué, il n'y eut point d'aukylose, malgré
= la destruction complète des ligaments. La maladie
= n'eût d'autre inconvénient que celle de ne pouvoir
= étendre entièrement l'avant-bras, et cette diminution
= dans le mouvement d'extension fut seulement
= proportionnée au raccourcissement des muscles
= brachiaux (a).

Il s'agit, quoi qu'on pense l'acougue, d'ait faire
conclure que les accidents et les symptômes qui
accompagnent ces suites nécessaires une
dénaturation de cette conséquence, ne sont pas toujours
indouptables, quoi que s'écrite, ~~et~~ malgré la
grandeur et la multiplicité des défenses, et la
détruction presque entière de l'organisation de la
jointure; et que par les procédés, de chair des
médicaments, et autres moyens nécessaires que est
ingénieux praticien a mis en usage, il a su les
prévenir ou les arrêter, de façon qu'il en a obtenu une
guérison prompte et entière, et telle qu'il pouvoit le
souhaiter. S'il n'est pas dans le détail des moyens
curatifs dont il s'est servi pendant le cours de
cette maladie, c'est qu'il ne donne cette observation
qu'en passant ~~pour~~ pour prouver un fait étranger
à son objet: mais les deux observations
vont suivre, ne laissant, j'ose le dire, que peu de
chose à désirer à cet égard; Je salue même de
a. 1. vol. p. 236, ed. 1741.



paraître trop bract, quasi qu'on ne saurait
l'être assés dans tout ce qui peut avoir rapport
à ce qui veut perfectionner nos connoissances.

p. 100

Il y en quelques années, on m'amena de trois
lieues une jeune paysanne de 16 à 17 ans, qui avait
tombé de cheval la veille, avec chute de la tête.
Je ne m'informai pas des circonstances, mais Luxa-
tion droite sur l'os de l'articulation interne de
l'articulation. L'entendement inférieur de l'humérus
sortait de quatre travers de doigt par une plaie
aux environs de celle qu'elle avait fait; cette plaie était
longitudinale et située à l'endroit où se
trouve la veine céphalique. Il y avait vu pendant
de vingt-quatre heures que l'accident était arrivé.
on me dit qu'au moment de la chute. Il sortit
par la plaie, malgré la présence de la tumeur
qui paraissait de l'os, beaucoup de sang,
qu'on eut peine à arrêter. Cependant quasi que
cette articulation parut être en quelque sorte
détruite, et que la longueur du temps que l'accident
était arrivé fut considérable; les parties retrouvées
peu gonflées, peu enflées, et sans inflammation;
la malade se plaignait pourtant d'une grande et
vive douleur au bras du coude, et d'une espèce de
stupor ou d'engourdissement dans tout le bras.
Jusqu'aux doigts, qui d'ailleurs étaient beaucoup, ce
qui venait vraisemblablement de la dépression ou
du tiraillement du fœtus du nerf osseux.
À la vue de cette luxation, j'en portai d'abord

un pronostic fort fâcheux, d'après lequel on pensa
à semblable cas, des hommes aussi sçavans que
expérimentés; mais faisant réflexion aux
nouvelles connaissances pathologiques dans ^{la} ~~cette~~
~~chirurgie~~ ^{chirurgie} s'est enrichies sur beaucoup de points que
que nos anciens ignoraient, l'alternative dans ces cas
qui m'est absolument nouveau, ne me tint guère
justant in deus; car dans le moment je me déterminai
d'en faire la réduction; mais elle ne fut pas plutôt
faite que l'hémorragie qui avait paru dans le
temps de la chute, comme on la remarque, —
de communication fort vivement, ~~ce qui~~ cessa cependant
aussi tôt que j'eus plié l'avant-bras à angle droit;
~~Je n'en~~ préparai ^{ensuite} mon appareil et pansai la plaie avec
un plumaceau trempé dans le vin tiède recouvert
de baume d'ascar; et les compresses furent imbibées
d'une réaction émouillante et légèrement résolutive;
ensuite j'appliquai l'articulation, l'avant-bras
étant plié comme on la dit, dans une boîte à
gauchère faite de carton; qui d'aurait l'angle
que j'avais donné à cette partie, pour la maintenir
dans cette situation, et la mettre plus à l'aise. au
surplus cette boîte ainsi construite ouverte à
la partie supérieure, m'ouvrait la facilité de
panser la plaie sans déranger l'appareil, et les
compresses circulaires étaient percées vis-à-vis, et
sans donner le moindre mouvement à la jointure,
où la malade souffrait les douleurs les plus



ACADEMIE

alguier. mais l'avantage de les effectuer que je
comptais obtenir en affaiblissant ainsi les avant-
bras à demi pliés, par le moyen de la solidité de
cet appareil, était que cette situation devait être
bien plus commode et plus avantageuse pour la
malade, si cette articulation venait à se souder,
comme je crois qu'elle devait arriver; et que dans
ce cas elle pouvait se servir de son bras avec
beaucoup plus de facilité que s'il se trouvait
étendu ou plié après la guérison. après avoir
satisfait aux vœux généraux, et faler remédier
aux symptômes qui paraissent d'abord menacer la
malade. et comme la fièvre commençait à s'allumer,
on s'occupait d'abord pour trois fois la dose, et
j'eus la plus grande attention de tenir toujours
moillies les compresses de l'appareil sans attendre
leur dessiccation, pour affaiblir les parties, et pour
prévenir ou modérer la fluxion dont elles
étaient menacées.

Le lendemain j'examinai la gorge fort simplement
et à plat, avec les médicaments de la veille, et je trouvai
que les lèvres s'étaient rapprochées et dégonflées, ce
que l'air avait procuré une suppuration ou plutôt
une évacuation d'une matière assez abondante et
sacrée. du côté le bras et l'avant-bras se
trouvaient peu gonflés; mais les téguments supérieurs
de la face paraissaient s'enflammer. La fièvre était

coup d'irritation augmentée, et l'attitude se trouva
supérieure embarrassée, ce qui obligea de faire à la
malade une saignée d'après et une autre du bras.
D'ailleurs on continua de tenir les compresses toujours
moillées, avec la direction sus-dite, et d'entretenir
sur toute les parties une chaleur convenable, sans
laquelle la vertu des médicaments ne peut produire
que peu ou point d'effet. Le régime devint plus
doux. on donna quelques lavemens émollients, et
laxatifs à la malade, et on lui présenta une
boisson abondante d'un lait de poulet, dans la
quelle on avoit mis quelques grains de nitre.

Le troisième jour fut le plus orageux; la fièvre
devint plus forte, et l'attitude se trouva plus affectée.
L'inflame des parties adjacentes de l'articulation
avoit cependant peu augmenté; mais l'inflammation
duplé de la coque, et les symptômes qui en sont les
suites, avoient fait des progrès, ce qui obligea à y
appliquer des cataplasmes émollients et un peu anodyns,
et de saigner encore deux fois cette fille. Le quatrième
jour se passa assez tranquillement et sans secousse
de part et d'autre: on continua à l'ordinaire les saignées,
le régime, &c. Le cinquième fut à peu près le même,
mais l'inflammation commençoit à se lever, ce
qui menaça un dépôt, que j'avois dessein
au fait, c'est à dire aussi tôt que j'y aperçus



de la fluctuation, n'ayant pu vouloir attendre
une section ou une collection d'après plus
complète, crainte que le trop long séjour des
matières n'altérât les os qu'elles baignoient, et ne
détruisissent le tissu et fît tomber en
pourriture les parties tendineuses et ligamenteuses
qui pourroient s'y trouver comprises dans son foyer,
ce qui plus est, n'occasionnant des fuyées dans ces
parties sont fort susceptibles, auis sur qui auroient
endu cette cure très longue et très laborieuse, et
peut-être fort funeste à la malade, sans cette
précaution. ces mêmes motifs m'engagèrent encore
à ouvrir amplement et dans tous les points, et
abaisser, pour empêcher que le pus ne s'accumulât et ne
s'yournât dans cette articulation, d'un poussement à
l'autre, que je renouvellois jour et nuit, dans
l'espace de six jours. comme je me suis proposé de ne
rien omettre de tout ce qui m'apparait intéressant
sur cet objet, j'ajouterai que la matière qui formait
ce dépôt, se trouva fluide et séreuse; mais dès les
premiers poussements elle devint glaiseuse, et à peu-
près de la consistance, de la couleur, et de la nature de
la Synovie, ce qui continua jusqu'à la guérison.

Peu de temps après que ce dépôt fut ouvert, la
fièvre qui avait toujours persisté jusqu'à lors
avec la même violence, cessa presque entièrement;
et le gonflement du bras, de l'avant-bras, et de

L'antiseptation, diminuée sensiblement. La malade
qui n'avait dormi que par le moyen des quinquinaux
aux d'yns oparagoriques, dormit dès la première
nuit sans secours. Les pansements de la plaie et les
autres traitements furent continués comme ci-dessus;
on rendit seulement l'écoulement un peu plus abondant.
pendant la Suppuration de l'abcès, celle de la
plaie setait fort promptement, quasi qu'avant
son ouverture elle fut assez abondante. Le
médicament antiseptique digestif dont je me servis
pour les pansements du dépôt, était un mélange
d'essence d'Alcibutine, de baume d'ascar, et
d'huile d'hyppocrene. on suit les raisons de
préférence des Cataplasmes aux pectiques ou
superficiels, dans ces cas - cy.

Les choses étant dans cet état, on suivit rigoureusement
ces différents pansements; et comme les symptômes se
trouvèrent tous les uns diminués, on se relâcha
un peu sur la sévérité du régime; ce que l'on
observa jusqu'au quinzième jour de la maladie, au
quel temps se forma très promptement un second
dépôt, à la partie inférieure du premier, malgré
mon attention à ne pas laisser séjourner un crampil
des matières de la Suppuration, qui fut soigné dans
les temps, et ouvert dans son état, comme le précédent,
et guérit assez vite, quasi qu'il y eut d'abord une
grande évacuation d'une pus fort épaisse, qui
dura même plusieurs jours avec la même abondance.



La fièvre qui avait cessé comme on adit après
l'ouverture du premier abcès, disparut à un second,
mais moins vive, qui disparut sans retour aussi
bientôt après son ouverture.

Enfin le troisième jour, voyant que les douleurs
et les symptômes étaient totalement cessés, et les
ulcères cicatrisés; qu'en outre le gonflement de
l'articulation et des autres parties qui en avaient
été atteintes, était presque dissipé, et que la malade
ne ressentait plus que peu de douleur dans l'articule,
Je commençai à faire faire quelques mouvements
de flexion et d'extension à l'avant-bras, dans
l'intention de prévenir ou d'empêcher par ce moyen
l'ankylose, et de détruire ou d'affaiblir les
ligaments. ces premières tentatives furent sensibles
et douloureuses, ce qui ne m'abandonna cependant pas
à les discontinuer; J'en augmentai même par
degrés de jour en jour: enfin ces douleurs cessèrent
peu à peu, et l'articulation se dégagait et fléchit
assez pour me faire comprendre que J'en devais
plus craindre la soudure, comme J'avais pressenti
d'abord que cela devait arriver. par la suite cette
fillette aida à la manœuvre par les mouvements propres
de son avant-bras, ce qui fit que J'eus en
abandonné le soin, quelle continua avec succès.
Il en eut alors de faire quelques-uns de ces
exercices pour les bracher.

plus efficaces, en vue empêcher les sauteurs et les
autres accidents qui auraient pu arriver de la
distention, quoi que douce et bien ménagée, des
parties ligamenteuses sur les quelles toute l'action
se trouvoit portée; J'eus quelque temps avant la
précution d'appliquer sur toute l'extension
des liniments et des embrocations des plus émollientes
et des plus détachantes, que j'en supprimai
qu'après les avoir finis.

après deux mois ou environ de l'époque de
cet accident, et de différents traitements dont on vient
de parler, cette malade se trouva en état de retourner
chez-elle; cependant les mouvements de son avant-bras,
mais surtout celui d'extension, se trouvoient encore
fort bornés: mais quelques mois après j'eus occasion
d'examiner cette jointure, je trouvais qu'ils étoient
un peu plus étendus et plus libres. J'ai même appris
depuis peu de temps, qu'à la vérité ces mouvements
se trouvoient à peu près dans le même état où
j'eus avais trouvés au dernier lieu, mais que cette
fille malgré cela se servoit de son bras avec
presque autant de facilité qu'avant son accident.

au reste, je ferois que si cette fille a recouvré une
partie des mouvements de son avant-bras, ont doit
principalement l'attribuer aux mouvements que l'on
doit au coude, et l'exprime sur ce point de là
toujours confirmé dans des cas à peu près semblable, le



Serai même en état d'en donner plusieurs
exemples; de sorte que j'ai tout lieu de ~~souhaiter~~ penser
que si on les a négligé que cette articulation
se serait absolument soudée. en outre donner plus
de poids à cette assertion, on doit comprendre, 1.^o
que les organes qui doivent avoir souffert
dans ce déplacement énorme, joints aux symptômes
qui ensuivent les suites méfais, ont éprouvé
un délabrement et on s'en aperçoit facilement, ce
qui n'a pu se constater excepté que par le jeu
de flexion et d'extension d'une manière graduée,
qui aura donné cette souplesse, cette élasticité, et ce
ton musculaire qu'ils avoient perdu, non-seulement
par les causes dont il s'agit, mais même aussi
par le repos où ce membre s'est trouvé pendant
les traitements, et par la destruction d'une partie
de leur contentance; 2.^o le mouvement n'aura pu se
faire sans avoir éprouvé, des crises, atténues des
humeurs qui se trouvoient dans une espèce de fermentation,
que le même repos tenait en stagnation, qui s'y
étant épaissies par leur enroulement, et par
l'inertie des parois des vaisseaux; 3.^o les humeurs
ainsi élaborées, soulevées, et mises en action,
auront été plus fluides et conséquemment plus
miscibles, et plus propres à enfler les orifices
des vaisseaux ~~et~~ excréteurs, et à être
versés dans la capsule articulaire, où, en

Le Bref sur les Extrémités des os, auront encore
ampli, étendu, et affaibli ces organes.

Si jeque je viens de dire s'est trouve confirmé et
attesté par des faits de pratique incontestables, on
doit donc en conclure, que dans tous les cas où
une articulation considérable peut avoir souffert
un déboîtement complet, et où ses attaches peuvent
avoir éprouvé une extinction au delà de leur
ton, comme cela doit toujours arriver, on ne doit
jamais oublier de donner de l'action à ces parties,
pour en rétablir les mouvements, sans quoi il
arrive quelques fois qu'ils se perdent, par suite
d'un relâchement que le défaut de synovie occasionne, ou
par la paralysie des ligaments, que la trop grande
extinction qu'ils ont subi par la luxation, a mis
hors d'état de reprendre, leurs mouvements que le procédé
quelque symptôme qu'il parait être, prévient près que
toujours, surtout si précédemment on s'est occupé
à recevoir ces mouvements, par des médicaments propres aux
causes différentes qu'il y a à combattre, dans l'un et
dans l'autre cas.

Si la conduite que j'ai tenue dans le traitement de
cette maladie a été méthodique, s'il est pour les
procédés que j'ai employés dans les différents cas qui se
sont présentés; s'il est pour le choix des moyens d'ocut
j'en suis sûr servi dans le sens de la cause, et qu'ils
ayent été tels que la nature des organes et des
autres parties lésés le demandoient, pour corriger

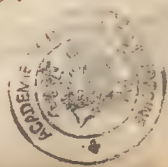


cy pour combattre les accidens qui en furent les
suites; on verra qu'après l'observation suivante,
dont la maladie qui en fait le sujet, était
par elle-même la plus dangereuse pour le fœtus, et dont le
succès a été également heureux, parait le
confirmer.

2. observ. au mois d'octobre 1768, un jeune homme de cette
ville tomba aussy de cheval, et se blessa le fœde
de la même manière que celle qui arriva à la fille
qui a fait le sujet de la première observation
~~comme~~. on porta ce blessé à l'hôpital; et comme
l'on jugea que cette maladie était de très grande
conséquence, et dont les suites pouvoient faire
craindre l'aperte du membre luxé, ou même la
vie du blessé, on s'appella en consultation, avec
M. M. Mair et de Balleard, mes confrères, que je
trouvai arrivés, et qui avoient à la première vue
de la maladie été d'avis à l'amputation. pour
rassurer les consultants qui me paroissent désespérer
de ce jeune homme, si on n'avoit promptement
recours à cette opération, j'eus fis l'historie
de la chose ci-dessus, dont ils n'avoient point de
connaissance, ~~et~~ j'attachai encore à l'observation de
M. Petit, dont j'ai déjà parlé, qui les ramènent
à mon suffrage, qui était de faire sur le
champ la réduction de cette luxation, que je fis
en deux minutes, avec la plus grande facilité, quasi
que les os se trouvoient sortis par la plaie

des teguments de plus de trois pouces; parce que l'acide
étant tout silencieux, quelques parties des os n'ayant
encore éprouvé ni traction, ni gonflement, n'opposèrent
aucun obstacle à l'agencement de l'os sorti, j'en trouvai
même dans toutes ces parties aucune contusion ni
échymose, qui dans un pareil cas devraient être les
suites d'un déplacement, ou la violence de la force qui
l'avait produit devait être très considérable.

comme j'étais être convaincu que cette maladie se
terminerait fort heureusement, quelques amis que l'on
redoutait n'étaient pas capables de mettre en danger
la vie du malade ni même ^{l'organe} l'aperte selon Broussais, si
les traitements qu'on devait employer étaient exacts
et méthodiques, par la confiance que m'eurent les
deux observations si très précises; mes confrères me
prièrent de me charger de la conduite de cette cure.
Cette confiance de la part de ces Messieurs, dont la capacité
est bien reconnue, me fit accepter la proposition. en
général le traitement fut à peu près ^{les mêmes} que celui de la
principale malade, pour les paresses, la situation,
des parties offusquées, les appareils, et pour les médicaments.
d'ailleurs le régime, les boissons abondantes, et les
autres remèdes intérieurs, furent aussi administrés
avec la plus grande attention, et à mesure que les os
s'élevaient. à l'égard des accidents consécutifs, il y eut
peu de gonflement et de limitation à l'articulation, et
avec autres parties voisines; et il ne paraît
d'inflammation qu'aux teguments du plexus de



coade, comme il arriva à l'autre Officié, qui se
dissipa un peu de temps, par le moyen de l'application
des cataplasmes appropriés. La fièvre se déclara
avec l'inflammation, qui devint assez vive d'abord;
mais quelques saignées qu'on fit au malade dans
les deux premiers jours, firent disparaître fort
promptement ce symptôme, avec l'inflammation
qui en avait été la cause. L'ingordance de
l'avant-dors et le délire dont il était atteint et qui
arriva à l'autre malade, n'eurent point lieu à
celui-ci.

En outre les débris qui avoient cessé d'augmenter
augmentés et multipliés les accès de la maladie
de la première affirmation, ce qui retarderent de
beaucoup la guérison, comme on le verra, il n'y en
n'eut point ici, quoi que l'inflammation qui
arriva dès les premiers jours parut en moindre.
mais comme la suppuration de la plaie s'étoit
tout d'abord bien établie et abondante, et qui
dura même quelque temps malgré l'inflammation,
cette évacuation qui ne fut point interrompue, et
que tous les médicaments favorisèrent, aura sans
doute empêché la collection des matières qui
auroient pu se former. au surplus cette plaie,
après la cessation des symptômes, devint belle, et
la suppuration s'étoit peu à peu, effectuée et
cicatrisée en moins de vingt jours; et l'accès de

qui L'avoit occasionné fut guéri en quarante
et aussi tôt que des Symptômes eslés au bras
furent totalement dissipés et l'appareil formé, j'appliquai
sur l'articulation des médicaments dont je m'étois
servi dans cette circonstance à la première maladie,
pour détacher, amollir, et assouplir les parties
tendineuses, ligamenteuses, &c. qui avoient souffert par la
luxation, & qui actuellement ^{se devoient retrouver} dans une espèce d'engorgement
que le bras joint aux autres aides pouvoient y
avoir occasionnés, pour pouvoir pratiquer sans danger
et sans causer au malade des douleurs que la
distention pouvoit y faire, les mouvements de
flexion et d'extension que je me proposais de donner
à l'avant-bras, pour les raisons que j'ai suffisamment
détachées dans ma première observation, & qui me
parurent une denture, mais plus avantageusement encore
à ce malade; car les mouvements de son bras furent
moins gênés, ce qui en effet devoit nécessairement
arriver; parce qu'il fut plus promptement soulagé
et traité, & que les aides consécutifs ne furent
ni si violents ni si nombreuses. De sorte qu'aujourd'hui
ce jeune homme se sert de son bras avec
presque autant d'aisance et de facilité que s'il
n'eût point été blessé.

Le fruit que les jeunes praticiens peuvent tirer
de ces observations, quasi que les maladies qui

en fait l'objet, d'écarter leurs impressions de
fautes craintes, lors qu'on voudra faire
attention à la nature des parties affectées,
au lieu affecté, et aux autres circonstances
primatives et secondaires qui indiqueront presumer;
espérant quelque bien fondée que paraisse
être en raison, on doit toujours tenter
d'abord les moyens les plus doux et les
plus avantageux aux ossements; et en supposant
qu'ils deviennent inefficaces par la grandeur
des désordres, par la mauvaise disposition
des malades ou par leur grand âge, ou que par
ces causes de violence et la persévérance des
aides soient tels que laissent presque rien
à espérer, on est toujours à temps d'avoir
recours au moyen extrême. il est pourtant
à remarquer qu'on ne doit pas attendre
de pratiquer lors que les aides et les
symptômes sont pressés et à leur comble,
où ils ont porté le désordre dans
l'économie animale; car l'amputation
faite dans ces cas serait d'autant plus
infructueuse et affreuse, que les
malades se trouveraient épuisés et hors

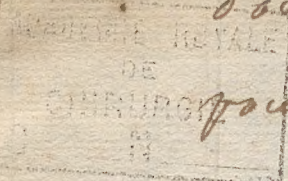
d'état de la Suppuration, mais il est très facile à un chirurgien accoutumé à l'exercice de son art, qui n'aurait même que des connaissances médiocres sur le sujet, de saisir le moment favorable où il est à propos d'opérer.

J'ajouterai cependant à ce que je viens de dire, que je me crois pas que des luxations de l'épaulé sont il s'agit ici, ou qui peuvent être produites par des causes à peu près semblables, puissent obliger à recourir à l'amputation, à moins qu'il ne se trouvent dans le sujet ostiffé des causes qui pourroient aggraver la maladie; je pense qu'il vif à que celles que peut produire les coups d'armes à feu, les éclats de bombes, de grenades, et toutes autres causes sous l'avis d'une en extrême; parce que dans ces différents cas il est clair qu'il ne se trouvent joints aux autres — désordres, fracture aux os, des contusions fort considérables par leur profondeur et leur étendue, commotion, Stupor à l'égard la



membre, dont quelque fois tout le système
nerveux se trouve affecté, tous acci-
dens qui ne peuvent se trouver que très rarement
dans les premiers cas, et dont les suites ne
laissent presque point d'être effacées
pour sauver la vie du malade; encore
est-ce de la prudence et de l'humanité, comme
Jebbey dit il y a un moment, de tenter
les moyens les plus efficaces et les plus doux,
avant d'en venir à cette fronde mais
nécessaire extrémité.

Comme les deux observations que j'ay
l'honneur d'adresser à l'Académie, ne
sont pas de la nature de celles qui
peuvent beaucoup intéresser par leur
nouveauté, [aussy n'est-ce pas dans cette
vue que je les lui présente] esquisse par
conséquent ne doivent enrichir l'Art
que par une abondance de preuves, sur
un sujet de pratique que la chirurgie
moderne a sans doute perfectionné,
avec une infinité d'autres; j'en me suis



doce d'etermined à se ne faire par que
pour être placée, si elle des enjage digne,
dans quelques jours d'observations relatives,
ainsy qu'elle se pratiquent pour tant d'autres
sujets, d'une manière si utile, et bien
propre à hâter les progrès de l'art.
Volland, maître oculiste, à
Fontenay-le-Comte.

Envoyé à l'Académie, le 12.7.1770.



N^o 22.

Handwritten text in cursive script, mostly illegible due to fading and bleed-through from the reverse side. The text appears to be organized into several columns or paragraphs.

Handwritten text in cursive script, mostly illegible due to fading and bleed-through from the reverse side. The text appears to be organized into several columns or paragraphs.